

‘Où es-tu donc ?’

Gn 3,9-15 ; Ps 129s ; 2 Co. 4,13-5,1 ; Mc 3,20-35

‘Où (en) es-tu’ dans ta manière de vivre, ta manière de croire ? Cela vaut la peine de se poser la question régulièrement... Pour Adam, cette question lui arrive après sa tentative de transgresser les règles. Adam essaiera de se dédouaner en accusant ‘la femme que Dieu lui a donnée’, et cette dernière, à son tour, ‘le serpent qui l’a trompée’...

Pas facile d’assumer ses actes, de se comporter en responsable.

Cette question (Où en es-tu ?) peut être posée aussi aux scribes qui, venant de Jérusalem, veulent piéger Jésus, à tel point qu’ils déploient une accusation qui révélera vite ses limites (Satan ne peut pas se dresser contre lui-même !)... Où en sont-ils de leur croyance, de leur foi, eux qui se présentent comme détenteurs de la vérité, en portant sur Jésus, un jugement définitif ? Ils ne permettent pas à Dieu d’initier un nouveau chemin pour s’adresser au peuple, ni à l’Esprit de souffler où il veut : comme Jésus le leur dira, par leur attitude, ils pêchent contre l’Esprit, marchant ainsi à leur perte. Puissent-ils ouvrir la porte de leur cœur, se convertir !

Il y a également ceux qui affirment que Jésus a perdu la tête, et même sa famille qui le cherche, probablement pour le ramener à la maison ou... à la raison. Où en sont-ils donc de leur cheminement, de leur foi ? Malgré l’importance et le poids de la famille à cette époque, Jésus manifeste en quelque sorte sa liberté par sa réponse : “Ma famille, ma mère, mes frères ! Les voilà, ce sont celles et ceux qui font la volonté de Dieu”.

Oui, s’engager à la suite du Christ, c’est aller bien au-delà du cercle familial et de ses contraintes, ce sera pour lui, ne pas se contenter de s’adresser aux seules brebis perdues de la maison d’Israël, mais se réjouir aussi de la foi d’une cananéenne ou d’un centurion.

S’il nous arrive de faire du sur-place, de ne plus savoir où nous en sommes, pensons à ce que Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : ne perdons pas courage, même si tout semble s’écrouler autour de nous (l’homme extérieur !), c’est l’intérieur qui est le plus important, et il peut se renouveler... Prenons donc soin de la colonne vertébrale plutôt que l’échafaudage.

Dans une société qui met en avant le paraître, l’homme extérieur a beaucoup d’importance... il se préoccupe du nom, des honneurs, des titres, de la richesse, i.e. de tout ce qui est passager, qui ne construit en rien l’homme intérieur. De là, la difficulté à aborder les vraies questions, tellement le souci de l’image que je veux donner emplit tout l’écran...

C’est ainsi que les discours de beaucoup de nos politiques visent d’abord à s’attirer des voix plutôt que de nous éclairer sur les enjeux des choix qui sont à faire. La plupart des projets de société (s’ils sont sérieux) ne peuvent être réalisés sur un seul mandat... et c’est probablement le prochain élu qui en récoltera les fruits ! Accepter cela, c’est être au service des électeurs plutôt que de son poste.

La question est toujours la même : est-ce que je me préoccupe de l’homme intérieur (ce qui donne sens à ma vie et permet de trouver ma place en ce monde) ou de l’homme extérieur (qui échafaude des plans pour rester bien en vue et accumuler titres et richesses qui sont destinés à disparaître)...

Oui, la question posée par Dieu à Adam demeure actuelle : Où en es-tu dans tes choix, tes attachements ? Quelle famille est la tienne ? Qui sont tes frères, tes sœurs ? Es-tu de celles/ceux qui font la volonté de Dieu ? Mets-tu en œuvre cette invitation de Jésus : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ? Où est ta demeure ? Quel.le citoyen.ne es-tu ? Toujours les mêmes questions et c’est à chacun/chacune (dans le secret de l’isolement) d’y répondre